

Offensive afghane réussie. Et après ?

15 000 soldats de la coalition sont passés à l'attaque. Quel bénéfice l'Otan va-t-elle retirer de l'opération dans la zone de Marjah (Sud) ?

Entretien

Olivier Hubac.

Auteur de
L'enjeu afghan
(André Versailles
éditeur,
19,90 €).



DF

Quels sont les objectifs de cette offensive ?

Dans le contexte contre-insurrectionnel, il faut considérer une opération globale. La phase 1, offensive, ne vise pas l'affrontement avec une armée régulière. Il s'agit d'abord de rasseoir l'autorité du gouvernement afghan sur la zone de Marjah. Face à 15 000 soldats, mille talibans ne pèsent pas lourd : ils vont se replier. L'Otan et le régime afghan devront, c'est la phase 2, tenir le terrain dans la durée. Enfin, une fois la sécurité restaurée, il faudra, phase 3, reconstruire.

Les talibans disent que c'est de la propagande.

L'offensive est plus qu'une opération de communication. Elle va permettre d'évaluer les 4 400 soldats afghans qui participent à l'opération *Mushtarak* (Ensemble). Le choix de ce mot dari n'est pas anodin ; il montre que c'est une offensive conjointe. L'armée nationale afghane (Ana) est étroitement associée à sa conduite. L'Otan va donc pouvoir tester son niveau opérationnel. Par ailleurs, cette même armée afghane va devoir s'impliquer à fond dans les phases 2 et 3. Sa légitimité, sa crédibilité seront alors testées à leur tour.

Quel est le rôle de la France ?

Il est limité : on parle de 70 instructeurs qui opèrent avec le Kandak 31 (*ba-taillon*) de l'Ana. Mais il est significatif : en Afghanistan, tout soldat, même un formateur, est un combattant *de facto*.

Quand saura-t-on si *Mushtarak* a réussi ?

Dans plusieurs mois, soyons honnêtes. À l'aune du résultat de la phase 3.

Recueilli par
Philippe CHAPLEAU.